Jérémie 23,1-6 Promesse d’un nouveau roi-berger qui prendra soin du peuple

Psaume 23 Le Seigneur est mon berger – *psaume de David*

Marc 6, 30-34 Jésus, le berger qui prend soin

En ce mois de juillet, les lectures d’évangile se suivent comme les épisodes d’un feuilleton. Il y a quinze jours, nous avons vu les difficultés de Jésus de se faire comprendre dans sa région d’origine. La semaine dernière, il a envoyé les Douze disciples principaux en mission, avec pour équipement la confiance. Le passage d’évangile d’aujourd’hui raconte leur retour de mission. Entre deux, Marc a raconté le meurtre de Jean le Baptiseur sur ordre de Hérode, histoire atroce qui fait planer une menace sur le ministère de Jésus.

Mais pour l’instant, ce qui se passe à Jérusalem est très loin. Les Douze racontent à Jésus les faits et gestes accomplis lors de leurs pérégrinations par équipe de deux. En tant qu’envoyés, les Douze reçoivent le titre d’apôtres, d’après le verbe grec qui veut dire envoyer. Ce titre montre que Marc comprend leur mission comme semblable à la mission des apôtres d’après la Pentecôte. Encore une fois, nous n’apprendrons rien sur le contenu de leur enseignement, mais nous apprenons qu’ils sont fatigués. Jésus les invite à venir se reposer, loin de la foule. Nous apprenons qu’une grande foule les a suivis et est avide de leur enseignement et probablement aussi des guérisons qui ont lieu. Ils n’ont même pas le temps de manger. Ils sont partis en mission très pauvrement, ils ont pu se demander comment ils allaient trouver à manger, et là nous apprenons que c’était encore pire que prévu : il leur manque le temps de manger. Jésus est attentif à leurs besoins primaires et les invite au repos, comme le berger du psaume 23 : « sur des prés d’herbe fraîche, il me fait reposer, il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ». Jésus accomplit la promesse annoncée par le prophète Jérémie : il est le roi-berger qu’espèrent Israël et Juda, celui qui règnera avec justice, celui qui prendra soin.

Après l’insuccès de sa prédication dans son village natal, la présence de Jésus commence à avoir un impact. La foule se presse autour de lui et les disciples au point de leur rendre la vie difficile. Jésus commence par prendre soin des Douze qui sont fatigués de leur périple. Ils embarquent et s’éloignent de la rive du lac. Mais les gens les ont à l’œil et ils n’arrivent pas à aller bien loin. Dès leur débarquement, l’attention du récit va à Jésus qui est ému devant la détresse de la foule. « Ils étaient comme des brebis sans berger ». Selon les traductions, on peut comprendre « pris de pitié », « saisi de compassion », mais le cœur de l’affaire me semble être qu’il soit ému, touché aux entrailles. Il se sent concerné par ce que vivent les gens en face de lui, et il va essayer de répondre à leur quête. Les disciples se fondent dans le décor : est-ce qu’ils écoutent ? est-ce qu’ils se reposent ? où les deux ? Quand viendra le soir, ils auront faim, mais de cela, nous reparlerons dimanche prochain.

Pour l’instant, nous sommes avec Jésus et la foule qui désormais s’intéresse sincèrement à ce qu’il a à dire. Ils étaient comme des brebis sans berger : perdus, en danger, affamés. Jésus incarne le roi-berger promis, là où les autorités abusent en prélevant des impôts exorbitants. Il enseigne les auditeurs qui affluent pour qu’ils se sentent moins perdus, il les guérit de leurs maladies, et, dans l’épisode qui suit directement, il va même leur donner à manger : ce sera le miracle de la multiplication des cinq pains et des deux poissons.

Jésus se préoccupe réellement de ce que vivent les personnes qui viennent vers lui, il est ému et il les aide à vivre. Il fait ce que nous attendons des autorités qui dirigent des entreprises, des institutions, des villes ou des pays. Il y en a qui ont voulu le faire roi, qui ont voulu qu’il joue un rôle politique, qu’il soit chef en quelque sorte, chose qui était complétement impossible dans le contexte de l’empire romain. Jésus a été confronté à la tentation du pouvoir, les évangiles de Luc et de Matthieu le mettent en scène tout de suite après son baptême. Jésus ne cèdera pas à cette tentation, sa vocation est ailleurs. Jésus est fils de David, un personnage complexe. David fur d’abord berger, puis il est appelé à être roi. Il est aussi poète, le psaume « le Seigneur est mon berger » lui est attribué. Mais il est aussi celui à qui le prophète Nathan reproche d’avoir pris la petite brebis chérie de son voisin. Jésus sera berger autrement que David, il s’engage en enseignant et non en dirigeant. Il donne sa vie pour ses brebis, il ne les accapare pas. Dans l’histoire d’aujourd’hui, il renonce au repos pour les enseigner.

Il est ému car il voit les gens comme des brebis sans berger. Je me suis posé la question si les gens eux-mêmes se sont compris comme des brebis en quête de berger ? C’est possible, car les Ecritures font espérer un berger véritable, et le psaume 23 « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » exprime l’espoir et la confiance que quelqu’un prendra enfin soin de nous. Aujourd’hui en France, beaucoup de brebis sont protégées par une clôture plutôt que par un berger, et éleveur de brebis n’est pas un métier bien représenté dans notre assemblée. Je ne pense pas que parmi nous, beaucoup s’identifient spontanément à des moutons, et je ne pense pas non plus que Jésus nous invite à un comportement de mouton.

En venant ici ce matin, d’une certaine manière nous nous joignons à la foule qui vient écouter Jésus au travers des âges. Quelle image pourrait exprimer notre attente à nous ? Le rôle du berger ressemble au rôle des parents pour leurs enfants. La petite brebis que David a volé à son voisin était pour lui comme une fille. J’ai alors pensé à un chant afro-américain que certains connaissent probablement : « Sometimes I feel like a motherless child a long way from home » ? - ce qui se traduit : *parfois je me sens comme un enfant sans mère, loin de sa maison ?* Ce chant date d’avant l’abolition de l’esclavage aux USA en 1863, il exprime la douleur de tout un peuple et l’accompagne dans sa quête de liberté et de dignité. Il a été repris par de nombreux chanteurs et chanteuses, notamment par Mahalia Jackson.

La part orpheline de nous est forcément émue par ce chant, de la même façon que Jésus fut ému par les gens qui le suivaient sur la rive pendant qu’il cherchait à prendre quelque repos avec ses disciples. Tout être humain se sent parfois orphelin de père ou de mère ou les deux, malgré des privilèges éventuels. Même les meilleurs parents ne peuvent combler toute l’attente de leurs enfants, c’est ainsi. Ce qui n’empêche pas que nous pouvons aussi nous sentir comblées par moment : le chant dit « sometimes I feel like a motherless child » - *parfois je me sens comme un enfant sans mère* – donc pas tout le temps, et c’est la note d’espoir. Mais même si nous pouvons être comblées par moment, nous avons tous et toutes besoin de quelqu’un qui prend soin de nous, et la confiance en Dieu nous console en partie de notre nostalgie d’un parent ou d’un berger qui saura nous nourrir et guider.

Jésus prend soin de ses disciples comme il peut. Il voulait leur faire prendre un peu de repos, mais ça n’a pas réussi comme il aurait voulu. La semaine dernière nous avons vu comment il les a envoyés deux par deux pour annoncer l’évangile. Jésus ne prétend pas tout faire, les disciples participent à son ministère. Je pense qu’une des originalités de la façon dont Jésus rempli son rôle de berger est sa façon d’impliquer les disciples. Jésus éduque les personnes qui viennent à lui, il ne les infantilise pas. Jésus a du cœur pour les personnes en face de lui, et il nous invite à avoir du cœur les uns pour les autres aussi. Jésus éduque les cœurs. Ce n’est pas toujours facile de savoir comment réagir à une détresse, à une douleur. Ce n’est pas facile d’entendre une requête et d’y répondre de façon juste. Ce n’est pas facile d’être chrétien quand les attentes sont importantes, et en particulier quand on a une responsabilité en Eglise – qu’on soit pasteur ou non.

En Eglise, chacun y met du sien, avec son charisme, ses dons et ses fragilités, sa générosité et ses peurs.

Nous sommes tous appelés à prendre soin les uns des autres, à avoir du cœur les uns pour les autres, en Eglise et en dehors. C’est possible parce que nous ne sommes pas seuls. Nous sommes une communauté et nous pouvons compter les uns sur les autres et sur la présence mystérieuse de Jésus au milieu de nous, qui nous inspire et nous soutient, bien au-delà de ce que nous pouvons comprendre.

Oui, même si parfois nous nous sentons orphelins, nous savons que notre cœur est gardé dans le cœur de Dieu, qui est pour nous et père et mère et berger.

Amen